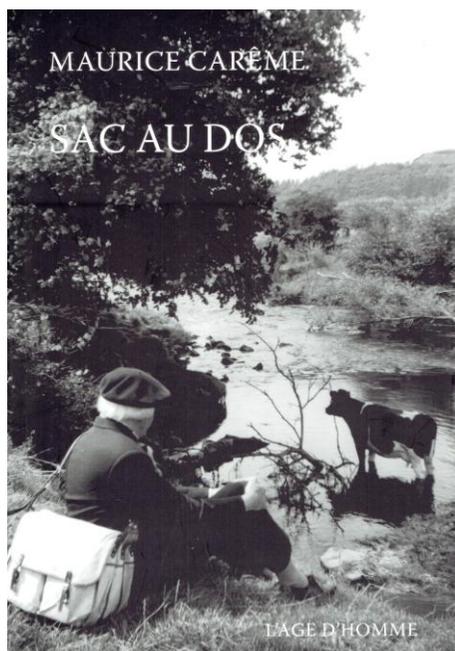


Maurice Carême

Sac au dos



C'est « sac au dos » que Maurice Carême nous invite à partir, à partir à travers la Belgique et la France, à partir pour un vagabondage poétique, loin des pesanteurs du quotidien, à la recherche de la force de l'émerveillement, du souffle de la liberté.

Maurice Carême

Né en 1899, Maurice Carême est l'un des auteurs belges les plus connus et les plus lus. Consacré « Prince en poésie », il a reçu de nombreux prix littéraires, notamment le « Prix Rossel », le « Prix triennal de poésie », le « Prix de l'Académie française » ou le « Grand Prix international de poésie ».

Son œuvre, au départ marquée par les avant-gardes, s'oriente, à partir des années 30, vers une quête de la simplicité et du dépouillement qui va de pair avec la recherche de la fluidité du style. De cette rupture naissent les méditations autobiographiques de *Mère*, la célébration d'une vie humble menée au rythme de la nature dans *Brabant*, la quête spirituelle qui anime *Heure de Grâce* ou *Complaintes*, mais également des livres pour les enfants, comme *La lanterne magique* ou les *Contes pour Caprine*. L'enfance apparaît en effet dans l'œuvre de Maurice Carême comme un creuset de valeurs qui permettent de réenchanter le monde.



Sac au dos



La parution du onzième recueil posthume de Maurice Carême, *Sac au dos*, clôturé une œuvre commencée en 1925 avec la publication des *63 illustrations pour un jeu de l'oie*.

Le titre de ce recueil fait référence au rituel d'écriture de Maurice Carême qui partait au long des routes pour puiser l'inspiration dans la nature, à la recherche des petits éclats d'éternité qui jaillissent dans les gestes les plus simples du quotidien, au détour de la contemplation d'un paysage.

Sac au dos, comme un écolier faisant l'école buissonnière, Maurice Carême invite le lecteur dans ses flâneries poétiques au travers de la Belgique et de la France. Il esquisse ses « croquis citadins », toujours curieux, toujours rêveur, parfois ironique devant les spectacles que lui réservent les hasards de la route. Il sillonne les terres familières d'Orval, de Bruxelles et du Brabant wallon emplies de ses souvenirs. Il vient et revient dans un Paris peuplé par les échos de ses lectures. L'émerveillement le saisit devant les boucles de la Seine, la majesté de la Beauce ou la simple lumière bleue d'un petit matin. La spiritualité qui se dégage des paysages de haute montagne

l'attire. La Baie des Trépassés et les monuments historiques lui inspirent des méditations sur la mort, la vanité des puissants, la relativité de toute chose...

Ces poèmes, écrits par Maurice Carême de 1968 jusqu'à sa mort en 1978, sont habités par la soif de la liberté et la recherche d'une paix intime. Ils expriment la volonté d'échapper à la morosité anxieuse qui guette l'homme lorsque le quotidien est pris au piège de la routine ou des illusions de la vie matérielle.

Le recueil est illustré de photographies, prises par Jeannine Burny, qui montrent Maurice Carême en train d'écrire.

QUI PEUT ENCORE S'ÉTONNER !

De voir la mer recommencer,
Des hauts bancs de sable à la plage,
Son éternel et lent voyage,
Qui peut encore s'étonner !

Dans le port, le ciel semble à l'ancre
Et beaucoup mieux que les bateaux
Qui font sur le vert doux des eaux
Comme de grosses taches d'encre.

Seuls, passent là-haut sur la dune
De grands oiseaux couleur de lune,
De grands oiseaux qui crient sans fin
Que tout ici est incertain.

NUIT SUR LA BEAUCE

Les derniers chariots sont rentrés.
Pareille à une très grande île
Que les étés ont dévastée,
La Beauce dort tranquille.

Quelques rares rangées de meules
Dévident leur lourd chapelet
Dans la plaine immensément seule.
Le silence tend ses filets.

Et, comme d'un sac trop rempli
Que les anges pressés déballent,
On voit les grains d'or des étoiles
Tomber sur l'aire de la nuit.

IL TE FAUDRA PARTIR

Quoi que tu puisses inventer,
Il te faudra partir
Et revenir et repartir
Dans cette pluie d'enfer
Qui semble glacer tout l'hiver.

Mais c'est en vain que tu y penses
En écoutant gémir le vent.

Assoupie dans la chambre
Où, maussade, décembre
Tend les mains au feu crépitant,
L'horloge renverse le temps
Sans souci de ce qui t'attend.

LE JARDIN DU LUXEMBOURG

Dans le jardin du Luxembourg,
Sous le regard lointain des reines,
Les enfants jouent comme toujours.
Nerval, Paul Fort, Carco, Verlaine,
Où sont vos silhouettes blêmes ?

Sous les marronniers aux bras gourds,
On entend couler la semaine
Sans que, là-bas, du haut des tours,
Paris de rien se ressouvienne.

Même s'ils étaient couverts d'or,
Ici, tous les absents ont tort.
Pourtant, toujours on se promène,
Toujours le ciel parle d'amour
Aux pigeons tournant dans le jour.

CALVI

Un grand navire blanc s'endort
Sur son ancre, à l'entrée du port.
La mer est d'un bleu de drapeau.
Tout le ciel a fondu dans l'eau.
La rade est soule de clarté.
Dans le lointain, la citadelle,
Bien à l'aise sur son rocher,
Se sent vaguement éternelle.
Midi sonne. Tout est si calme
Qu'on entend le soleil rêver.

DÉJÀ L'ÉTERNITÉ S'ÉCAILLE...

Déjà l'éternité s'écaille.
L'infini cesse de grandir
Maintenant que le temps travaille
À tout aplanir.

Que nous ayons été les dupes
Du passé et de l'avenir
N'empêchent nullement les jupes
De mieux s'arrondir.

Nous regardons et bien en face
Les heures tourner au clocher.
Qui donc oserait, lorsqu'il passe,
Nous le reprocher ?

Contact

Fondation Maurice Carême

Tél. : +32(0)25216775

fondation@mauricecareme.be

www.mauricecareme.be



Maurice Carême,

Sac au dos

Lausanne, L'Âge d'Homme, 2015

ISBN 978-2-8251-4481-7